



SIPAY

REVUE LITTÉRAIRE SEYCHELLOISE

**Édition
n° 16
Décembre
2016**

**Poèmes, contes et nouvelles
en français, créole et anglais**

Thème : FIDÉLITÉ/FIDELITY

Poète invité : Judith PROFIL

Lumière sur : Denis EMORINE

Thème sur : Helda MARIE



SIPAY

REVUE LITTÉRAIRE SEYCHELLOISE

Édition N° 16

DÉCEMBRE 2016

FIDÉLITÉ/FIDELITY

Avec le soutien de la CNF
Commission Nationale
de la Francophonie
des Seychelles





Le lierre est le symbole de la fidélité : « **Il meurt là où il s'attache** »

ÉDITORIAL

Catherine Panot p. 4-5

POÈTE INVITÉ

Judith Profil p. 6-8

LUMIÈRE SUR

Denis Emorine p. 9-10

THÈME SUR

Helda Marie p. 11-13

POÈMES

- Annaelle Scharfenberg-Marie p. 14
- Josef Biro p. 15-16
- Khaled El Morabethi p. 17-18
- Tckyké Mossih Tangareh p. 19
- Paolo Pezzaglia p. 20
- Jean-Claude Legros p. 21-22
- Pascal Penot p. 23
- Gaëtan Sortet p. 24-25
- Vénida Marcel p. 26
- Magie Faure-Vidot p. 27
- Prosper Eve p. 28-31
- Aneesha Julie Vel p. 32
- Guillaume Décourt p. 33
- Patrick Joquel p. 34-36
- Cyril Boyer p. 37-38
- Harris Kasongo p. 39

ÉDITORIAL

« *Votre fidélité récompensée !* » proclament des annonces publicitaires. Dans notre vingt-et-unième siècle de consommation de masse, nous n'en doutons aucunement, en conservant précieusement nos dizaines de cartes ... qui attestent de notre fidélité ! Aujourd'hui, le mot Fidélité correspond à un processus stratégique de marketing que nous imaginons destiné à nous permettre de gagner quelques centimes, alors qu'il ne fait qu'augmenter notre dépendance à un type de produit ou à une marque.

La fidélité d'aujourd'hui ? Un asservissement au mercantilisme de nos sociétés ... Quel drôle d'aboutissement étymologique pour ce mot né vers l'an mil, à ces époques médiévales où les valeurs de la chevalerie prenaient naissance autour de nobles valeurs théologiques censées guider les hommes dans leur rapport au monde et à Dieu . La première étant la Foi /Fides dont découle le mot Fidélité, et qui va se perpétuer à travers des rites et des serments d'engagement entre des vassaux et leurs seigneurs . On prête serment, alors, pour « Servir » de manière loyale et consentie . Le contraire d'un « Fidèle » à cette époque est un Infidèle, un mécréant, un païen.

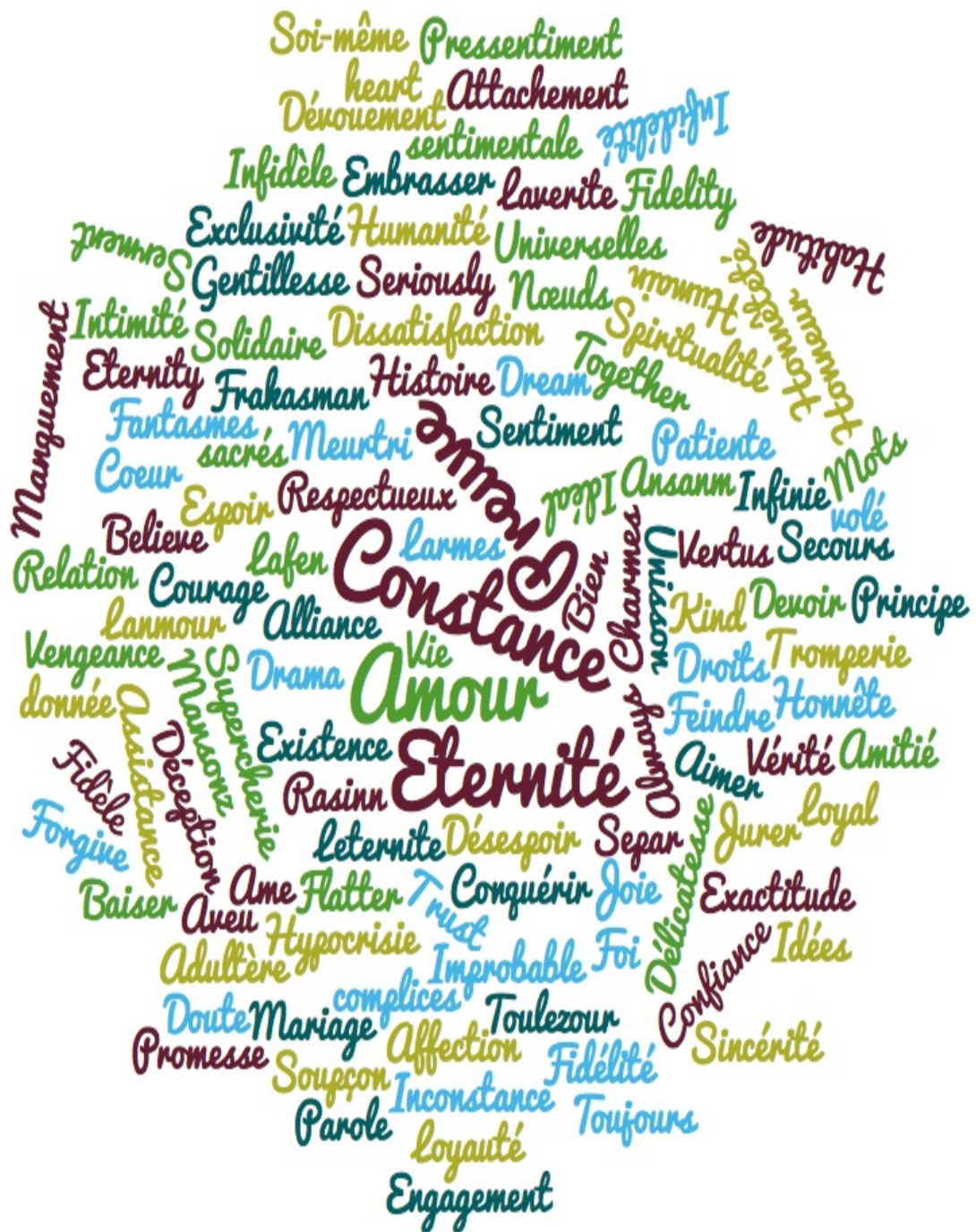
A la chute des monarchies et du code moral des chevaliers d'Europe, proche de celui des samouraïs d'Asie, le terme de fidélité demeure attaché à la notion de parole donnée, d'engagement et de confiance réciproque dans les contrats. A commencer par celui du mariage. En effet, dans le code civil de 1804, l'exclusivité entre époux - fidélité charnelle, mais aussi morale et affective - doit être déclarée et signée dans l'acte du contrat de mariage. Les deux époux acceptent mutuellement cette servitude à une clause contractuelle, car tout manquement dans cette parole donnée, provoque la rupture du contrat pour faute . Le contraire de la fidélité conjugale se nomme alors : tromperie, inconstance, adultère . C'est en 1975, que l'adultère entre époux n'est plus sanctionné pénalement.

Les années 60/70 sont aussi celles de la HI-FI - High Fidelity ! Les inventions technologiques les plus avancées permettent une reproduction scrupuleuse et donc fidèle de la réalité audiovisuelle . Les sons, les images, les transmissions, et enregistrements fidèles de la réalité du monde forcent l'admiration ... Jusque-là, on vantait la description - dite fidèle - d'un romancier, la mémoire ou la peinture - fidèle - d'un artiste talentueux .

Evolution d'une notion...Qu'ont donc en commun la Fidélité d'antan et celle d'aujourd'hui ? Qu'ont donc en commun les puissants d'hier que l'on servait avec fidélité avec les puissants d'aujourd'hui dont on sert les intérêts ? Est-ce à dire que les valeurs de notre époque se sont réduites soit à la technologie, soit aux intérêts commerciaux en oubliant d'autres valeurs ? Par exemple : la fidélité à des idées et à ses idéaux, à ses opinions et à ses aspirations, à ses principes et à ses valeurs : la fidélité à soi-même en somme.

Une fidélité à soi-même dans laquelle chacun place ses valeurs, à l'image de ce nuage de mots relevés dans les textes de nos fidèles auteurs pour ce numéro 16 de Sipay.

Catherine Panot



POÈTE INVITÉ

JUDITH PROFIL « KALOUNE »

LA RÉUNION

Bercée par les chants traditionnels, sacrés ou profanes de Danyel Waro, de Gramoun Lélé ou du Rwa Kaf, KALOUNE écrit depuis l'âge de six ans et chante depuis plus jeune encore.

Son chant, elle l'exerce dans les kabars, cérémonies dédiées aux ancêtres où officiaient sa grand-mère, sa tante, puis sa mère. Elle y côtoie d'autres chanteurs et musiciens tels que Lindigo, la famille Lélé, Destyn Maloya, parfois Danyel Waro invité par la famille.

À l'époque trop petite, on ne la voit pas, mais on distingue déjà une voix cristalline, pleine de dévotion. Mais sa voix n'est pas son seul atout. Ce qu'elle aime par-dessus tout c'est écrire, dire, raconter... Elle se met à raconter sa propre langue, sa propre poésie.

Après un parcours universitaire brillant (Master de Droit en relations internationales) et des études de Littérature en Angleterre, elle part en Zambie, travailler en tant que volontaire du progrès. Elle voyage en Afrique : l'Afrique du Sud, la Tanzanie, le Zimbabwe, le Mozambique et travaille à Mayotte comme professeur.

Elle revient à La Réunion en 2010 où elle se consacre, depuis, à son écriture.

Remarquée par sa voix unique et la singularité de sa démarche, elle est poussée à continuer sur cette voie par Patrice Treuthard, Robin Frédéric, Directeur du théâtre Les Bambous ou Lolita Monga, Directrice du Centre dramatique de l'Océan indien.

Pascal Montrouge, Directeur des Théâtres Départementaux la remarque également et lui offre son soutien pour son premier spectacle « La Fée Nwar ».

Elle fera également les premières parties de Tchéky Karyo dans le cadre du Festival « Les Bambous libres », à Saint Benoit (2010) ou encore de Dick Anegarn au Kabardock au Port et au Séchoir à Saint-Leu (2014).

Ses deux recueils de poésie sont édités aux Editions K'A : « Séga Bondyé Galé » en 2010 et « Kayé La sirèn ou le rêve de Fanja » en 2015.

Elle est aujourd'hui « Artiste associé » au Kabardock pour une durée de 18 mois, durant lesquels elle disposera d'un accompagnement en partenariat avec Musik Océan indien, pour le volet formation notamment.

Entre la prière, la déclamation et le chant, quelque part à la frontière de ces différents modes d'expressions, KALOUNE construit une parole réunionnaise nouvelle, à même de conduire jusque dans les consciences d'aujourd'hui, la mémoire dont son écriture est porteuse.

Car cette jeune artiste est d'abord un auteur, poète abordant des thèmes comme la femme, l'histoire et la spiritualité.

Accompagnée d'une m'bira - instrument des cérémonies de transe sacrée au Zimbabwe, elle dit, sur scène, sa poésie musicale qui balaye le vaste champ de l'identité créole, et invente une oralité contemporaine et originale.

KALOUNE renoue avec ses origines africaines et s'inscrit dans un voyage expérimental, sublimant la présence de l'invisible et d'une introspection électronique moderne.

MAGIE FAURE-VIDOT

VIERGE 27

Je suis un amour volé par le
temps
Je suis à son âme, son corps
Son jardin chantant

Forgeron, ton feu brûle-t-il
encore ?
Forgeron, ton feu je l'ignore.

Je rêve, je dors
Je rêve, je sors
De mon corps

Je suis un amour happé
Par le vent
La courbe de mes reins, des
chemins
Au paradis de Satan

Forgeron, ton feu brûle-t-il
encore ?
Je suis comme l'étain, ta flamme
est sur mon corps.

Ton doux enfer, j'en rêve encore
Tes douces mains sur mon corps
Quand le silence est d'or.

Sous le silence, il dort.
Le rêve, l'éveil
L'amour tambour
M'envoutent puis me déroutent

Je rêve, je dors
Je rêve, je sors
De mon corps

Je me souviens d'un monstre
manège.
Déliquat tournis, où je vibre
Délicate toupie

Je les vois les arbres, les
monstres
Je les regarde
Je perds mon temps
Je les vois les arbres, les
monstres
Je les regarde
Je perd mon sang
Sur terre, sous terre, sans âme ,
j'erre.
Morte éphémère, moi la bergère.

LES LARMES ROUGES DE LA SENTINELLE

Septième jour

*

C'est ton sang, ma fille, que je suis venue chercher.

Du riz, nous en avons. Des œufs, de la nourriture, nous en avons, mais toi tu es parti. Tu nous manques déjà. Tu nous manqueras toujours.

Minaé faisait semblant de pleurer.

Le corps du défunt fut mesuré de droite à gauche, de gauche à droite pour la confection d'un cercueil sur mesure.

Lamia, goule nécrophage, reine des Succubes dévorait les fœtus et effrayait les enfants la nuit . Il en avait rêvé, enfant . Lascive, ondoyante, serpentine, avide de sang et de mort aux pieds de cheval, au cuir de dragon, elle avait envahi ses pensées enfant, elle en était arrivée à ses fins .

Ses rêves baignaient dans un bain de sang. Son cerveau, elle était en train de le déchiqueter. Pourriture matérielle.

Lamia mangeait les hommes comme ça, comme par magie, comme par enchantement.

Tu nous manqueras, ton sourire, ta joie de vivre nous manquera. Les frères du défunt portèrent son corps à l'église, puis au cimetière. En chemin vers la demeure du Christ, le cercueil faisait un drôle de bruit, semblable au bruit de la mer, au bruit des vagues s'affalant sur la plage. Cascavel . Le démon avait-il pris possession de ce corps ? L'Enfer n'attendait-il pas quarante jours ou le Jugement dernier avant de décider où l'âme du défunt irait ?

Personne n'était vraiment surpris de l'arrivée spontanée, plus fortuite que jamais du vieux démon, démiurge dépossédant l'homme de ce trésor si précieux qu'est la vie.

Le vieux n'avait été qu'un démon, toute sa vie.

Le calvaire, il fallait juste le pousser plus loin. Il fallait enterrer la bête.

Cercueil, tête première vers la terre, son trou, nid douillet de mort, l'attendait.

Ce fut le jour le plus heureux de sa vie. Juvénile, elle s'était vêtue de blanc, rose rouge dans ses cheveux.

Joyeuse, fée, sœur de lilith, elle transmettait ses vibrations morbides autour d'elle.

Elle, la joyeuse luronne, fanfaronne Vierge Minaé !

*

Le monstre poilu, tare congénitale, au goût de sambo do lo sucré colorant gâté, monstre bleu, diable du Tamilnadu, de Tasmanie, prélèvement de Patagonie.

Je sors, tu sors... Je sais que tu attends pour la poubelle, je ne sortirai pas . Pas aujourd'hui !!!

Attends donc, ma vengeance sera plus glacée que cette eau froide qui te glace les dents.

Tu ne m'auras pas aujourd'hui !

*

LUMIÈRE SUR

DENIS EMORINE

FRANCE

Denis Emorine est un écrivain français, né en 1956. Il a fait des études de Lettres modernes à la Sorbonne (Paris IV). Il a, avec l'anglais, une relation affective, parce que sa mère enseignait cette langue. Il est d'une lointaine ascendance russe du côté paternel. Ses thèmes de prédilection sont la recherche de l'identité, le thème du double et la fuite du temps. Il est fasciné par l'Europe de l'Est. Son théâtre a été joué en France, au Canada (Québec) et en Russie. Plusieurs de ses livres sont traduits et édités en Grèce, Hongrie, Roumanie, Afrique du Sud, Inde et aux Etats-Unis. Il dirige trois collections de poésie aux Editions du Cygne.

En 2004, Emorine a reçu le premier prix de poésie (français) au Concours International Féile Filiochta. L'Académie du Var lui a décerné le Prix de poésie 2009 pour Lettres à Saïda.

« Bouria, des mots dans la tourmente » (recueil de poèmes) a obtenu le premier prix au concours international Antonio Filoteo Omodei 2015

<http://www.ilconvivio.org/concorsi/detail.php?id=548>

En 2015, Denis Emorine a reçu le « Prix d'honneur pour œuvres complètes » de la fondation Naji Naaman (Liban) <http://najinaaman.org/page32.html>

Site : <https://denis.emorine.free.fr>

MAGIE FAURE-VIDOT

1

A Carmen

Laisse-moi prendre ta main une dernière fois
Je sens déjà le froid m'envahir
Et la grimace de la mort
Figier mes pensées
J'essaierai je le jure
J'essaierai
De croire en ton Dieu
S'il te laisse une dernière fois
Prendre dans tes bras
Le petit garçon égaré
Pourquoi tournes-tu la tête
Au lieu de me sourire ?
Où t'enfuis-tu sans me regarder ?
J'ai peur d'oublier ton nom
Il pleut déjà
Sur les mots d'amour que n'ai pas osé
Te murmurer Carmen

2

Chaque fois que j'enfonce mes pieds dans la
boue
Je pense à toi
Que la poésie a tué un jour d'orage

Tu regagnais ton domicile en
Essayant de te protéger des gouttes de pluie
Le sang ruisselait
Le long de tes vers
Que plus personne ne lisait
Tu progressais difficilement
A une portée de fusil des ténèbres
De temps en temps tu levais les yeux
Vers un ciel gris.
Lorsque tu as rejoint la route luisante de
mensonges
La berline noire t'attendait
Tu savais ce qui arriverait
J'en ai le pressentiment
Un homme vêtu de noir est sorti
En tendant le poing dans ta direction

Mon Ami

J'ai jeté tes poèmes c'est vrai

Mais le coup de feu retentit toujours
Dans la nuit russe et dans ma tête

3

A Anne-Virginie

J'aimerais baiser
Le bas de ta robe
Comme aux premiers temps du monde
Mes mots sont trop pauvres
Pour se fondre
Dans la beauté de ta chevelure
Mon épée est brisée
Et mes cheveux blanchis par des siècles d'exil
Il y a trop de pas dispersés
De gestes apaisés
Noyés dans la beauté de tes yeux
Je suis appuyé contre le temps
J'ai plus de deux mille ans
Le sais-tu
Je pousse un cri aveugle
Devant l'incendie des jours perdus
J'ai cru aimer les fleurs coupées
Ô mon amour
Pardonne-moi
De tout salir encore
Avant de me jeter dans tes bras
Je suis appuyé contre le temps
J'ai plus de deux mille ans
Et j'ai noyé l'enfance du monde

THÈME SUR HELDA MARIE

SEYCHELLES



HELDA MARIE

PROFILE

Helda Marie born on the 30th March 1976 is a police officer by profession.

She is a passionate writer and writes in a very original manner giving much importance to the Creole vocabulary.

Her writings reveal her strong ties to culture, tradition and spiritual beliefs of Seychelles. Her wide Kreol vocabulary enables her to write in such a way that her readers can get emotionally involved in her poems.

Her poems are rich and colourful, sensitive and expressing deep sentiments. Her favourite theme is human relationships. But she also writes about love, life and nature. She is also inspired by her own experiences.

Helda has her own unique way of delivering her poetry. She enjoys the traditional moutia dance, and therefore takes great pleasure in doing recitals to the beat of the moutia drums.

A member of the Seychelles Writers Association '*Lardwaz*', Helda participates in all activities organized by the association.

She has participated in several recitals, competitions and has won the First Prize in the Antoine Abel Literary Award, Seychelles 2010. The same year she also won the First Prize in the FetAfrik Poetry Competition organized by the National Arts Council of Seychelles.

In March 2014, Helda participated in the World Poetry Festival (Sabad) which took place in New Delhi India, representing the Seychelles.

In August 2014, she also took part in the BBC Poetry Postcard Project which was published on the BBC website.

In October 2015, she did a recital in the opening of the AIDS/ Hepatitis Colloquium.

IN November 2015, the company of fellow writer Georgette Larue, Helda laid the foundation for a collaboration between Rodriguan counterparts and Seychellois writers. A collaboration which brought about the participation of Seychellois artists in the 2015 Rodriguan Kreol Festival.

So far, she has only one publication, '*Tou sa bann leokri dan mon lespri*' published by the Creole Institute, Seychelles in 2010.

Helda is currently working on a series of short stories and a poetry collection.

MAGIE FAURE-VIDOT

Returning to the beehive

Susan,

At first, the warm fingers
held my heart effortlessly.
Lust rained in my guts, scorching all traces of
you.
They caressed even the smallest fibre of my
soul
and I started to believe.

Then comparison came.
Our lips did not meet nor parted the same way.
Parched, I remained filled with longing.
The fire died...soon.

The indolent sway of her hips
was not bewitching.
The fingers tugging at my hair
felt too pressing, demanding.

L'homme est éperdument fidèle

Puisqu'on parle de fidélité,
cette perception m'échappe.

Est-ce la trahison des sentiments
en faveur de l'émotion?
Ou le tressaillement de gestes incontrôlables
contre le pouvoir des envies tranquilles
qui ose nous faire franchir cette porte
vers la douce déception?

Est-ce vraiment contre la loi des choses?

Dans les ébats du cœur,
N'y a-t-il pas des frémissements
qui restent toujours les mêmes peu importe
l'objet?
Ce Bonheur non-allergique que l'on trouve
quand on appartient à quelqu'un.
Réjouissance dans le délire qu'emporte
la fébrilité de l'unisson parfait.

Disappointed,
Dissatisfied ...too quick.

So I pray,
Susan forgive me.
I'm back where I started.
Pleading my way back into the beehive,
just one last time.
I will not complain of your abundance
for I have been depraved of your grace for too
long.

All I want now is to sacrifice
large chunks of myself that were not mine to
share.

I beg you, swallow me.
Forgive my debauchery
I need to belong to you...
till forever comes to past.

N'est-ce pas là, la règle des choses?

Et alors, puisqu'on parle de tous ces méfaits
en amour simple,
L'homme, est-il resté vrai à la complication
de l'amour éternel, quel que soit le nom de son
Dieu?
Il ne s'est jamais séparé de son égoïsme,
de sa soif de pouvoir, de son obsession à tout
conquérir.

N'est-il pas fortement fidèle à ses mauvaises
habitudes, l'Homme?
Aussi fidèle que la rivière à l'océan,
le soleil à l'horizon,
le nuage à la précipitation,
le chauve-souris à la nuit ébène?

Cette perception, m'échappera toujours!

Ziska lafen leternite

Okenn par nou pa pou al rodaye.
Lanmenm, lanmenm obor sours nou a pran rasinn.
En sel landrwa pou kontinyen tranp nou kazye
anba regar delika lalinn.

Ki nou pou espere ankor ki pli meyer?
Nou a efiz nou serman dan delo koulev
pou nou bwar dan frakasman gro tan.
Lema ki'n is nou ansanm, pa pou separ nou zanmen.

In ganny prononse en bo zour,
ki sa ki'n beni, in fini anmare.
Napa en se-kwar-pa diny demar sa nen.

I annan ve ki andir plis ki letan
Promes ki garde ziska lafen leternite.

Annaelle is a 16 year old dedicated aspiring budding artist, who derives her drives and portrays her amalgamation of ideas, recollections, perceptions on paper, either by the use of art cartoon expressions or simply in poems. She breathes and communicates through art which has become her incontestable passion.

FIDELITY

A certain kind of love,
Shared between two souls.
A certain type of bond,
Which is clearly unbreakable.

Trust in one's action,
Loyal to the end.
Faithful to one's belief,
Love that will always mend.

Fidelity,
To some it is a form of lust.
To others it's a blossom in spring,
when one's troubled, the other supports;
When one is thought lowly of, the other motivates;
When sadness pierces the soul, love is there to mend the wound.

A relationship is always strong,
Even when connection is not.
A couple would not always be together,
But encouragingly enough,
They will show that they care for one another.

Poet / writer / visual artist / performer and editor

JÓZSEF BÍRÓ was born in 19 may 1951, BUDAPEST, HUNGARY

poet – writer – visual artist and performer 1975 to present

organizational memberships : Hungarian Alliance of Writers

/ Art Foundation of Hungarian Republic / Belletrist Assotiation / Nine Dragon Heads International / Artist Group – (South – Korea)

published works - (books) :

SPACE PERCEPTION – (poems) – (**1986**)

VENUS'S FLAY - TRAP – (poems) – (**1989**)

TRISMUS – (poems) – (**THREE BOOKS TOGETHER**) – (**1997**)

TRAKTA – (mini(ature) – proses) – (**2003**)

ASIA – (poems) – (**2005**)

MIRRORBONFIRE – (poems) – (**2006**)

SELF ACTING – (- continuous oppositions / visual poems -) – (**2007**)

KADO – (**36** haiku) – (**2007**)

DEATH OF MY DEATH – (poems) – (**EIGHT BOOKS TOGETHER**) – (**2008**)

MUKKEUM SI – (**81** haiku) – (**2009**)

SMALLIMPORTANT – (poems) – (in memoriam to my poetfriend GÁSPÁR NAGY) – (**2012**)

BACKSTAGE – (**2** poems and **1** essay) – (**2012**)

WELCOME – (**108** haiku) – (**2013**)

QUABEL – (visual poems) (REDFOXPRESS – **IRELAND**) – (**2014**)

STROMATOLITE – (poems) – (**FIVE BOOKS TOGETHER**) – (**2014**)

TOP SECRET – (poems) – (**2015**)

MAWKISCHCIRCLE – (poems) – (**2015**)

SCORRERE – (visual poems) (VISUAL EDITIONS of OFFERTA SPECIALE – **ITALY**) – (**2016**)

WELL – (visual poems) (REDFOXPRESS – **IRELAND**) – (**2016**)

THEN AND NOW – (**18** poems and **3** photos) – (**2016**)

300 – (poems) – (**2016**)

Creative works :

9 individual exhibitions

more than **700** group exhibitions around the world

more than **90** single (live) – performances around the world

VIVACE

(1)

work knows suitable
half reed well-spring
: thinks leaves wedding
takes posterior truth
hearty rejects leader
: cloud bleeds tune
saint-lamb familiar lung
in-lap narrow toast-freedom
: granted thorough brains-washing
undoubted rain pouring
no definite newsagent
: sleek distant below
behind pallets lair
crafted man survives
: soon loves seriously
enjoys crabbing nature
lies sluttish dreariness
: sizing starts deepen
wants fastidious candle-stump
colourfully see country
: such smile sometimes

VIVACE

(3)

externally executes life
sets shaman-drum scar-ash:
surprising however appears
rubbish lies bread
aimless variation knows
: flutters piano flower-path
at-the-same-place spittle-splashed blanket
bittering mouldy shroud
: rotten noting cabbage
never waving map
camouflage self-collected dead-end-village
: abyss appears edge
undulated ice-block directs
validated wax sky
: walk-distance evades fat
sorrow in-time same
merciful stunt home-cry
: immersed past aspect
mossy aflutter scribbling-block
servant stoops envelope
: standard harrow nestles

VIVACE

(2)

distorted anxious vision
unbounded kantele wheezes
: stuck humid gold
flawless hair prophecy
yesterday lamentable dream
: bars twisting continuous
tired rope-bridge stammers
leeward place terminates
: promptly three following
orphaned bitter wall-clock
tyranny in-pair embellished
: fresh arriving drama
petals open umbrella
honey-tasted opinion drizzling
: free vapour swallowing
experience brings harbour
outdoor sequel undertakes
: looks doubt daily
naked trial part
being viable darkness
: holiday croons sea

Khalid El Morabethi est né le 10 juillet 1994, à Oujda au Maroc. Il a commencé à écrire dès l'âge de 12 ans. Il aime écrire . Parfois, il écrit les mêmes phrases, les mêmes mots, mais surtout pas les mêmes sentiments.

Il voudrait juste écrire un message, mais il lui faut juste cette chose, ce stylo d'or, cette force, cette voix, cette muse du ciel.

Alzheimer

Alzheimer fait le tour de la table

Entièrement nu et avant de se laver le visage,

Car il hait sa nature, ses vêtements et les anniversaires, il ne voudrait pas savoir son âge,

Alzheimer veut être piano,

Non pas un vieil homme méchant mais piano,

Non pas un grand-père qui attend son petit déjeuner mais piano,

Non pas un grand-père qui attend un coup de fil de sa fille mais piano,

Non pas le chaos mais piano,

Juste pour savoir ce qui se passera quand monsieur noir jouera la première note,

Juste pour savoir si la mort l'aime,

Juste pour savoir s'il est proche de l'idéal,

Juste pour savoir s'il peut encore avoir mal.

Alzheimer fait le tour de la table,

Sa femme lui dit qu'elle peut le laisser comme un sac,

Qu'elle peut le jeter comme une pierre au bord du lac,

Si elle le tue, elle serait seule, pensait-elle,

Si elle se tue, il serait seul, pensait-elle.

Les sourires tombent,

Les regards tombent,

Les mots tombent,

La pluie tombe

Étrangement,

Lentement,

La mémoire tombe,

La salive tombe,

Une idée tombe,

Une autre feuille d'un arbre tombe

Étrangement,

Lentement,

Avec une telle beauté,
Alzheimer pense que s'il devient piano, le temps va s'arrêter,
Il pense que s'il devient piano, les cris de sa ténébreuse vont s'arrêter,
S'il devient entièrement piano, la douleur du cancer va s'arrêter,
Les battements inutiles vont s'arrêter,
Maudit cœur...
Maudite fleur,
Belle mais angoissante,
Elle est belle mais elle donne ce sentiment de haine, ce sentiment de honte,
Maudit cœur...
Maudite fleur,
Maudit miroir,
Sale tête, disait-il,
Il veut avoir une nouvelle tête,
Il veut être piano protégé par une bête
Maudite image,
Maudit stylo, maudites pages.
Alzheimer fait le tour de lui-même
Il dit : " Je ne veux pas m'enfermer dans une tombe et qu'on annonce ma mort"
Il veut être piano, bien caché tout au fond de la mer, comme un trésor.

TCKYKE MOSSIH TANGAREH - République Démocratique du CONGO

Tckyké Mossih Tangaréh est né en 1992, au Congo. Il poursuit actuellement des études universitaires en informatique. Il a collaboré à la revue Vents Alizés, contribué à l'anthologie « 100 mots pour Aimé Césaire », « Beautés et splendeurs de la Nature », à paraître aux éditions Dagan, dans le cadre du projet : « 2013 -Année Aimé Césaire », « Toi et Moi, Tous unis pour un monde meilleur » ». L'intuition demeure sa source d'inspiration.

Yedõlh

Parole noueuse à l'ibis à l'âme
Mon sang entrelacé aux ouvertures à lac, au soleil respectueux
Je donnerai mon nom parole libérale
Je donnerai mon mot et je l'accomplirai
Enfant de la Terre, Enfant de la Vie
Ce que j'ai dit hier je l'accomplirai
Eloge au mot calme
Viscérale fidélité

Aux ouvertures holographiques
Constance de la verdure dans la nature
Loyauté du soleil pour le soir et le matin
Respect rayonnant des étoiles chaque jour
Sur un bleu de ciels marathonnés :
Ô que oui j'en conviens la nature est fidèle
Ô que oui j'en conviens son souffle est loyal

Par la porte de la perle au portail du joyau
Au scintillement à vrac du larynx flambé
Au battement caravanier du tintamarre de Ma calice
Mon chant de vie sera : fidélité dans le bien
Mon chant de vie sera : loyauté dans ce qu'on dit
Mon chant de vie sera : constance dans la vertu
Mon respect à jamais de la terre est donné
Pour que notre alliance avec le Bien survive

Paolo Pezzaglia, est né à Milan, en Italie en 1938. A sa formation culturelle scientifique et économique (diplômé de l'Université Bocconi), il associe une fine sensibilité humaniste et un grand amour pour le sport (champion italien junior, de Icehockey et, maintenant, de Icespeedmaster). Il a publié chez Prometheus L'IMBUTO ROVESCiato, 1990, LE RUGHE DELLA LUNE, 1997 (traduit aussi en anglais) gagnant du prix Sicile (1^{er}) et finaliste du prix Florence. Son dernier livre IL MALINCANTO a gagné le prix Triuggio (1^{er}) et a été distingué à Viareggio et Pinerolo. Ses poèmes ont séparément gagné aussi plusieurs autres prix de poésie. Dernièrement il a publié chez Mursia une autobiographie avec le titre « LA MIA FABBRICA PER UNE POESIA ». Passionné des Iles Seychelles qu'il connaît depuis 1981, il y est revenu plusieurs fois et il reviendra encore, espère-t-il, pour accomplir, dans ces îles, son Odysée.

Fidelity and indifference

I would not betray a friend
if I had one
but my existence
is encased in layers of indifference.

My words end up
without exclamation marks
without unnecessary gestures
to recall a non-existent attention.

No matter to me.
I would find it only curious
given the dissatisfaction
of this I am writing
which does not exhaust me.

Jean-Claude Legros a passé son enfance rue Malartic à Saint-Denis-de-la-Réunion, à l'ombre du Jardin de l'Etat. Etudes secondaires au Lycée Leconte de Lisle puis études de Lettres à la Sorbonne et de Linguistique aux Langues'O. Plus tard études sur la langue malgache et sur la langue créole réunionnaise à l'Université de Saint-Denis. Co-fondateur à Paris en 1960 de l'Union Générale des Etudiants Créoles de la Réunion (UGECR) et de la revue Le rideau de cannes, il a également participé à la Réunion aux travaux de la revue Réalités et perspectives réunionnaises.

Familier d'Henri Madoré, qui habitait également rue Malartic, il s'est attaché à sauvegarder la mémoire vivante du dernier chanteur des rues de la Réunion, réalisant à titre personnel en 1972 l'enregistrement live qui constituera l'essentiel du CD édité en 1997 par le Pôle régional des musiques actuelles.

Animateur à l'ORTF à Paris de 1963 à 1965, puis sur Radio Saint-Denis de 1965 à 1968, Jean-Claude Legros a par la suite orienté son parcours professionnel vers une société mutuelle du secteur privé qui l'amènera à travailler à Paris et dans l'ensemble de l'outre-mer français, pour terminer sa carrière à la Réunion.

Jean-Claude Legros a publié en 2005 un premier recueil « Paroles pays ou sa ou sava mon fra ».

Il participe aujourd'hui aux activités de diverses associations à vocation culturelle et anime sur une radio privée une émission de jazz et de poésie : « Un témoin dans la ville », ainsi qu'une émission de contes et légendes en créole réunionnais : « Navé inn foi ».

Il n'est de reine que de larmes

Dans les brouillards du fleuve où fermentent les briques
Que façonne à la main l'enfant des hauts-plateaux
Les guerriers haoussas venus d'une autre Afrique
Muets montent la garde au pied des sept tombeaux
Il n'est de reine que de charmes
Il n'est de reine que de larmes

L'aigle ne plane plus madame il faut partir
La foudre a refermé les ailes de l'oiseau
L'œil du jour s'est éteint le ciel est à mourir
L'exil est une mort sans linceul sans tombeau
Il n'est de reine que de charmes
Il n'est de reine que de larmes

Du village des mille au battant de l'écume
Que tournoie la papangue aux sept têtes cendrées
Que s'embrase la nuit que le ciel se consume

Le voyage est un fleuve où rament les damnés
Il n'est de reine que de charmes
Il n'est de reine que de larmes

Magie du souvenir ô reine entre deux âmes
L'ombiasy a cueilli l'épine d'acacias
Tels que l'eau et le riz s'allient l'homme et la femme
Sous votre sein perla le sang du fatidra
Il n'est de reine que de charmes
Il n'est de reine que de larmes

Saignent les flamboyants à l'à-pic du rempart
La reine le matin monte à la gloriette
Elle scrute la mer au bout de sa lunette
Elle ausculte le temps elle sonde l'espoir
Il n'est de reine que de charmes
Il n'est de reine que de larmes

De l'exil à l'exil en la terre africaine
La reine est descendue au royaume des morts
Loin du pays de ses ancêtres mais son corps
Repose désormais dans le tombeau des reines
Il n'est de reine que de charmes
Il n'est de reine que de larmes

Pascal Penot est né le 2 juillet 1965, à Bordeaux.

Grand voyageur, amoureux des montagnes et de la Réunion, il a vécu nomade, en Martinique, à Tahiti, La Réunion, Toulon, Brest et aujourd'hui à Lyon.

Sa poésie intimiste se nourrit de rencontres et de vérité, d'amour, de gentillesse et paysage.

Amour abattu !

Un seul homme l'a touchée de toute sa vie.
Un seul homme... un bourreau loin des cœurs, un mari !
Douze ans de mariage, de viols et d'esclavage.
Douze ans d'être soumise à des vices sauvages !
Elle avait déclaré son divorce aux urgences,
Un soir d'horreur glacé dans un bain de démence.
La tête écorchée dans une mare de sang,
La mort était passée sur son ventre brûlant.

Mille ans que depuis elle s'écartait des hommes.
Mille ans qu'elle s'aimait seule d'amours de même.
Mille ans enfermée, dans la peur d'une autre histoire.
J'ai voulu la prendre dans mes bras tant de fois ;
J'ai voulu l'aimer ce cœur meurtri mille fois;
Mais je restais impuissant face au désespoir.

Reflets

J'aime les gens qui aiment la vie de bohème,
S'émerveillant de l'aube et du jour qui s'éveille.
Bercée du chant de l'eau leurs envies se parsèment
De fleurs, de la rosée et d'une vie d'abeille.
J'aime les gens qui tressent avec gentillesse,
Des nœuds complices qui s'attachent d'une écoute,
Ils voilent vos chagrins avec délicatesse,
Et vous bercent d'un amour, à l'abri du doute.
J'aime les gens qui donnent la joie qui résonne,
Le besoin d'aimer et le désir d'être heureux.
Ils vibrent sous l'étoile de la vie marronne.
J'aime les gens qui dorment des rêves hors normes,
Des fantasmes sensoriels de la vie à deux.
Ils délivrent votre cœur d'un fardeau énorme....

Né en 1974 à Namur, en Belgique, Gaëtan Sortet est un artiste pluridisciplinaire et protéiforme dont la base de travail est l'image, à travers la photo, la vidéo, la peinture.

Gaëtan s'est intéressé à la poésie suite à la découverte d'un haïku du maître japonais Bashô.

Vieil étang
Une grenouille plonge
Bruit de l'eau

Au gré de rencontres diverses dans le milieu de la poésie belge, notamment avec Jacques Izoard, Ben Arès, et David Besshops, il s'est intéressé aux aphorismes et à l'écriture automatique.

Il a publié « 55 définitions de la Poésie, à lire avant d'avoir vu Naples » dans la revue poétique française Népentès en 2012. Il a également réalisé la couverture de la revue « Panache Culture, Roots experience » et un clip, « A trip to Malagaqi ». Gaëtan Sortet a démontré ses talents d'acteur dans « Stuffed with outer space » et « Arrêt d'urgence ». Il a réalisé la performance artistique Honorius van Mechoui et participé à plusieurs expositions collectives en tant que photographe, notamment « Sur la route au Tipi-Liège » et « 3 regards, autour de la Biennale de la photographie, le Hangar-Liège ».

Pour avoir accès à l'ensemble de ses œuvres, voici ses sites :

www.gaetansortet-art.be <http://www.tartart.eu>

Il faut oser le mot

Le dire. Le seriner. L'expulser. Le cracher. Le dégoiser. Le lancer-jeter. L'émettre-protester. L'exprimer-lâcher. Le débiter. Le ramager. Le déclamer-psalmodier. Le relater. Le révéler. Le roucouler. Le siffler-chanter. Le chiquer. Le mâchouiller. Le mastiquer. Le mordiller. Le croquer. Le triturer. L'interpréter. Le traduire. Le tousser-postillonner. Le mollarder. L'expectorer. L'égosiller. L'éructer. Le roter. Le vomir. Le chasser-excréter. Le fienter. Le débiter-parler. Le crier-incarner. Le gueuler. L'articuler-pousser. Le darder. L'attaquer-larguer. Le balancer. Le décocher. Le projeter. Le propulser. Le précipiter-semer. L'éparpiller. L'énoncer-propager. Le disséminer. L'essaimer. L'exsuder. Le chahuter. L'extérioriser-manifester. Le bombarder. Le rompre. Le casser. Le couper. Le découper. Le diviser-fractionner. Le morceler-partager. Le scinder-tronçonner. Le réciter. Le raconter. Le pérorer. Le chuchoter. Le maronner. Le marmonner. Le marmotter. Le conter-narrer. Le dévoiler. Le divulguer. Le siffloter. Le chuintier. Le striduler. Le gazouiller. Le zézayer. Le zozoter. Le bléser. Le caqueter. Le braire. Le vociférer. L'aboyer. Le rugir. Le bafouiller. Le baragouiner. Le murmurer-bredouiller. Le susurrer. Le claquer. Le broyer. L'écraser. L'écrabouiller. L'égruger. Le manipuler. L'alambiquer. L'emmêler. L'entortiller. Le tarabiscoter. Le déformer. Le dénaturer. Le déguiser. Le travestir. Le costumer. L'accoutrer. Le vêtir. Le pervertir. L'abâtardir. Le dévoyer. Le dévergondier. Le débaucher. Le dépraver. Le prostituer. Le maquer. Le maquereauter. Le putréfier. Le faisander. Le grailonner.

L'expliquer-proférer. Le beugler. Le bramer. Le brailler. Le criailler. Le piailler. Le piauler. Le jacter. Le grasseyer. Le tempêter. Le gerber. Le dégober. Le dégueuler. Le dégorger. Le balbutier. Le bégayer. Le jargonner. Le jaser. L'énoncer. L'épeler. Le marteler. Le moduler. Le plaquer. Le renvoyer. Le bousculer-culbuter. L'exciter. Le stimuler. L'exagérer. L'amplifier. L'attiger. Le forcer. Le poignarder. Le transpercer. Le trouser. L'affronter. Le défier. Le provoquer. L'agresser. L'assaillir. Le battre. le cogner. Le frapper. Le déchirer. Le corroder. Le ronger. L'engueuler. L'esquinter. L'injurier. Le balloter. Le bercer. Le branler. Le bringuebaler. Le dodeliner. Le secouer-remuer. Le mouvoir-swinguer. Le dédoubler. L'aduler. L'exalter. Le louer. Le louanger. Le vanter. Le sacquer. Le bazarder. Le virer. L'actionner. L'activer. Le brusquer. L'expédier. Le catapulter. Le délayer. Le dissoudre. Le liquéfier. Le formuler. L'insinuer. Le préciser-stipuler. Le développer. Le multiplier. Le reproduire. Le marmiter. Le mitrailler. Le pilonner. Le briser. Le disloquer. L'ébrécher. Le séparer-fendiller. L'émietter. Le fracasser. Le dégommer. L'élaguer. Le sabrer. L'abréger-tailler. Le décapiter. Le dépecer. L'équarrir. L'estropier. L'amputer-cisailler. Le mutiler. L'exciser. Le disséquer. Le désagrèger. Le dissocier. Le bavasser. Le cancaner. Le clabauder. Le jaboter. Le jacasser. Le jaspiner. Le glousser. Le coasser. Le tchatcher. Le glapir. Le japper. Le couiner. Le feuler. Le grailler. L'hululer. Le mugir. Le vagir. Le concasser. Le pulvériser. Le désagrèger. L'esquicher. L'écacher. Le laminer. Le débroussailler. Le dégrossir. Le panacher. Le draper. L'empaqueter. L'envelopper. Le farder. L'habiller. Le fourrer. L'agrémenter. Le chamarrer. Le colorer. Le décorer. L'endimancher. Le toucher. Le malaxer. Le tâter. Le palper. Le tripoter. Le tripatouiller. Le farfouiller. Le fourrager. Le trifouiller. L'embrasser. L'amignonner. Le caresser. Le peloter. Le lécher. Le baiser. L'aimer.

Po-é-sie.

Vénida Marcel is a 34 years old disabled young woman from Beau Vallon, Mahe, Seychelles. She describes herself as an artist and a poet writer. Her hobbies are reading, writing, surfing the internet, watching TV and listening to music.

In 2009, She won 2nd prize in a poem competition, her contribution was entitled, 'A Tame Cat' for the occasion of the 'Animal Week'.

In December 2009, She had an exhibition with 30 paintings and 9 poems.

In July 2010, she attended a conference for UN Convention on the Rights of People with Disability.

In July 2013, She attended Paralympic on National Day for Disabled.

In December 2013, I became a member in Young Voices.

Fidelite

Montre li ki ou ankor kontan li
Tou sa ki ou fer ou fer pou li
E sa ki dan ou leker
I fidelite anver li
Akoz ou kontan li
Menm dan botan e movetan
Tou sa ki ou promet li
Ou fer vin realite
Akoz ou annan fidelite
Pou fer zot lanmour vin pli for
Tou sa ki ou dir li
I laverite
Me pa en mansonz
Ou pou napa okenn regre
Akoz toulezour ou montre li
Ki ou annan fidelite

Directrice de la revue SIPAY, Magie a publié cinq recueils de poèmes : UN GRAND CŒUR TRISTE, L'ÂME ERRANTE, LA FLAMME MYSTIQUE, REVES CREOLES et L'OASIS DES MOTS .

Elle est lauréate de plusieurs prix de poésie à savoir : Coupe de la ville de Paris (Jacques Chirac), Lyre d'honneur, plusieurs médailles de bronze et six médailles d'argent de « L'INSTITUT ACADEMIQUE DE PARIS » et de « L'ACADEMIE INTERNATIONALE DE LUTECE ».

Elle a publié dans CARNAVALESQUES, revue de découverte des écritures françaises contemporaines (numéro 5 Spécial îles de l'océan Indien, 2003) dans Espaces de Paroles par l'UDIR (Réunion). Elle a participé à La Journée Internationale de La Poésie à Salazie (Réunion 2011), et a la 18^{ème} biennale de Poésie à Liège en 1993, participation au 1^{er} Festival Interrégional de Poésie à La Réunion en 2003, et au bicentenaire D'Auguste Lacaussade à La Réunion en 2015.

FEMME ARC-EN-CIEL

Mes DAMES
Les Femmes
Quelle arme!
Dans l'âme!

Café au lait
Ou thé
Ne sois pas déçu
Si j'ai les cheveux crépus

J'ai du sang rouge
Comme tous, comme vous
Ça bouge
Dans le corps, les veines et partout

FIDÉLITÉ

Ils sont beaux
Disent mes mots
Ces chiens
Qui ne sont pas les miens

D'eux
Il faut voir leurs yeux
Chaque jour
Mais quel amour

Au magasin
Pour aller acheter du pain
Mes amis, je descends
Avec moi, ils sont présents

Les sentiments
Sont vivants
Sans aucun doute
Nous prenons une seule et unique route

Soeurs
Frères
Qui sommes nous ?
Tous des bijoux

Je vous dis alors
Que ton/mon corps
N'est qu'une beauté
Qui as été fabriquée

Je n'aime pas les tirs
Ni les tris
Humains nous sommes
Et sortons de la même pomme

Quelle voix
Quand ils aboient
Leur amour
Me touche toujours

Ces chiens errants
Sont maintenant nos enfants
Il faut voir leurs beaux yeux
Cadeau

Ils sont fidèles
Nous les aimons tels
Venus du Ciel
Quel Miel

Solidarité entre nous ! Wayo !

Peuple réunionnais !
Tu es solidaire,
Puisque tu paies la CSG¹,
Puisque chaque fois
Qu'il t'est demandé d'ouvrir ta bourse
Pour aider le Père Pédro,
L'abbé Pierre de Madagascar,
Ou après un aléa climatique,
Ou après un cataclysme,
Quelque part dans le monde,
Ou pour faciliter le départ en France
D'un accompagnateur
D'un parent gravement malade,
Devant faire une intervention chirurgicale,
Tu te montres généreux.
Cette forme de solidarité,
Tu la pratiques régulièrement
Et tu mérites tous les prix d'excellence.

Ce n'est certainement pas à ce niveau
Que le bât blesse !
Donner des pièces ou des billets de sa bourse
Est une chose louable,
Tant qu'il ne s'agit pas du superflu
Et qu'il est pris sur l'indigence.
Le plus important reste tout de même,
Le profit qu'en retire l'île
De tes gestes de solidarité,
Au titre de terre d'accueil généreuse.
Si son gain est nul,
Alors cette solidarité-là
N'est ni suffisante,
Ni la meilleure.

La solidarité recherchée,
C'est la solidarité sans faille,
Si indispensable
A la croissance de l'île,
Pour qu'elle devienne mûre,
Pour qu'elle devienne adulte,
Pour qu'elle brille de tous ses feux,
Pour qu'elle soit aux nues,
Pour qu'elle soit debout,

¹ Contribution Sociale Généralisée (impôt destiné à participer au financement de la protection sociale créé par la loi de finances pour 1991).

Pour qu'elle soit indépendante,
Pour qu'elle soit forte.
Cette solidarité recherchée :
C'est la solidarité entre nous,

Peuple réunionnais !
Voilà trois mots qui devraient être
Gravés dans toutes les têtes,
Voilà trois mots qui devraient être écrits
Au fronton de toutes les cases,
Au fronton des maisons communes,
Au-dessous de la devise républicaine
Liberté, Egalité, Fraternité,
Voilà trois mots qui devraient
Trouver leur place dans tous les cœurs,
Voilà trois mots qui devraient
Se retrouver sur toutes les lèvres,
Voilà trois mots qui devraient
Nourrir les conversations journalières.
Voilà trois mots qui devraient
Nous faire raisonner
Et résonner pour nous
Comme une devise,
A l'égal de Florebo Quocumque Ferar².

Pour que cette solidarité entre nous arrive et règne,
Pas nécessaire de se fier sur le bateau grand papa,
Pas nécessaire d'attendre une directive d'un grand manitou,
Pas nécessaire de sortir d'une grande Ecole.
Elle est à la portée de chacun.
Chacun à son humble place
Peut la mettre en œuvre.

Peuple réunionnais !
Notre demain ne sera jamais meilleur
Que notre aujourd'hui,
Notre île ne sortira pas de sa torpeur,
Notre île ira à sa perte,
Si tous ne croient pas
Qu'ils sont sur une même barque,
Qu'ils vont au même port d'attache,
Qu'ils partagent la même histoire,
La même communauté de destin,
Qu'ils ont tous autant de qualités que de défauts,
Qu'ils doivent s'aider, s'entraider et s'aimer,
Qu'ils ne doivent pas se dénigrer,
Que personne ne doit jouer au fanfaron,

² Tu fleuriras là où tu seras planté.

Au matamore, au majordome,
Car la chute est toujours plus rude,
Pour celui qui se trouve au sommet de l'échelle,
Qu'il est du devoir de chacun,
De ramer énergiquement dans le même sens,
De ne pas crier à hue et à dia en même temps,
Mais Aye ! en même temps.
Comme Yo ! en même temps,
Que la réussite de cette île
Dépend de nous,
De manière désintéressée,
Et non des autres.

Peuple réunionnais !
Notre demain ne sera jamais meilleur
Que notre aujourd'hui,
Notre île ne sortira pas de sa torpeur,
Notre île ira à sa perte,
Si chacun continue à croire
Que l'autre est forcément
Un ennemi à abattre,
A terrasser,
A humilier,
A ridiculiser,
Qu'il faut travailler activement à sa ruine,
Parce qu'il est un concurrent redoutable,
Parce qu'il n'appartient pas
Au même groupe ethno-culturel que soi,
Parce qu'il est inférieur et trop nul,
Si chacun ne se souvient pas
De « zinzin la malice n'est pas bon »,
Si chacun n'est pas convaincu,
Que chaque méfait se paie,
Tôt ou tard,
Que la perte de l'autre
Est le prélude à sa propre perte,
Que ce qui n'a pas été possible en cent ans,
L'est en un jour,
Que le soleil se lève pour tous
De la même manière,
Si chacun continue à ne pas mettre
Son doigt entre l'arbre et l'écorce,
Quand l'autre est en difficulté,
Si chacun rivalise d'indifférence,
Face au malheur de l'autre,
Ou mieux multiplie les obstacles
Pour précipiter sa chute,
Si chacun ne se dit pas
Aujourd'hui son jour de détresse

Demain le mien.

Peuple réunionnais !
Notre demain ne sera jamais meilleur
Que notre aujourd'hui,
Notre île ne sortira pas de sa torpeur,
Notre île ira à sa perte,
Si chacun ne reste pas fidèle
Aux deux principes des vieux aînés :
« Une main lave l'autre »
Et « un air de protection vaut cent ans de services »,
Si chacun ne participe pas à la réussite de l'autre,
Si chacun n'est pas fier de la réussite de l'autre,
Si chacun ne considère pas
Que l'autre mérite sa place au soleil,
Que l'autre ne doit pas être jalouxé,
Si chacun admet comme normal,
Que certains fuient leur case,
Dès leur lever,
Et n'ont d'autre horizon
Que le pas de porte d'une boutique,
Lieu d'endurance de trois fléaux,
L'alcool, le jeu, et parfois zerb' Marie-Thérèse
Ou le zamal,
Si chacun ne comprend pas,
Qu'il doit se mettre à la portée de l'autre,
Qu'il doit se mettre à la place de l'autre,
Qu'il se doit de comprendre l'autre,
Qu'il ne peut être joyeux
Quand son voisin crie misère,
Souffre, gémit et pleure.

Peuple réunionnais !
Pour que notre demain soit meilleur
Que notre aujourd'hui,
Pour que notre île sorte de sa torpeur,
Pour que notre île n'aille pas à sa perte,
Aujourd'hui et aujourd'hui même,
Elle doit tirer sa force
De la foi de chacun,
Dans la solidarité entre nous.
Cet objectif n'est pas la mer à boire,
Cet objectif n'est pas l'Himalaya,
Il ne nécessite aucune assise,
Il est à notre portée,
Il ne dépend que de nous.

Fidèle

Il y a eu ces moments de doute
Il y a eu ces obstacles sur ma route
Quand mon cœur était à la dérive
Et mes espoirs, rangés aux archives

Je me tournais vers celui qui m'avait créé
Je priais, j'implorais mais rien n'était accordé
J'étais persuadée qu'il m'avait abandonnée
Pourtant, il était là, fidèle à mes côtés

Il y a eu ces défis persistants
Il y a eu ce calvaire permanent
Quand l'échec éclipsait ma vie
Et mon monde semblait dans la folie

Je m'inclinais souvent la tête vers le ciel
Je me demandais s'il était bien réel
J'étais prête à renoncer à ma spiritualité
Pourtant lui, il est resté là, fidèle à mes côtés

Il y a eu ces moments de frayeur
Il y a eu ces combats avec la peur
Quand je manquais de confiance en moi
Et mes jours demeuraient en émoi

Bloquée entre le rêve et la réalité
Je m'étais affligée un désespoir à perpétuité
Mes croyances, ma foi, je les avais toutes reniées
Pourtant lui, il est toujours là, fidèle à mes côtés

Il y a eu ces émouvantes quêtes
Il y a eu ces innombrables requêtes
Quand rien dans ma vie n'avait de sens
Et j'avais cessé de croire en son existence

Il y a eu aussi ces moments d'immense bonheur
Il y a eu ces moments où la joie débordait mon cœur
Quand mes efforts étaient enfin récompensés
C'était lui, car il a toujours été là, fidèle à mes côtés

Guillaume Décourt est né en 1985. Il partage son temps entre Paris et Athènes. Il a publié six recueils de poèmes : La Termitière, Polder n°151/Gros Textes, 2011 ; Le Chef-d'œuvre sur la tempe, Le Coudrier, 2013 ; Un ciel soupape, Sac à mots, 2013 ; Diplomatiques, Passage d'encre, 2014 ; À l'approche, Le Coudrier, 2015 ; Les Heures grecques, Lanskine, 2015.

Il donne des lectures publiques dans différents festivals et collabore à de nombreuses revues.

VA AU BIEN

Mon amour je ne fus pas fidèle à
Mon amour moi qui puissamment parlais
Du harpon je me trouve radoubant
Notre filet j'ai perdu mon caban
Quand mon amour au fond de l'hiver à
L'hôpital d'Athènes tu étais près
De mourir je baisai tes yeux afin
D'aller jusqu'au bout et tu survécus
Mon amour mais pas cet enfant que tu
Portais j'ai vieilli mon amour j'ai faim

Passionné de littérature et particulièrement de poésie, Patrick Joquel est professeur des écoles à Mouans-Sartoux. Ce poète participe beaucoup aux diverses conférences littéraires et rencontres avec ses lecteurs et ses confrères. Son écriture reflète la fascination qu'il avait étant enfant pour l'an 2000. Selon lui, l'écriture participe de ce désir d'enfant d'aller plus loin et d'élargir sa connaissance de l'univers.

www.patrick-joquel.com

Fidélité

*

Tu n'as jamais dit
au vieil amandier
combien tu l'aimais

Il est trop tard aujourd'hui
le goudron l'a emporté

Tu es pourtant bien petit
pour déjà vivre au passé
Frotté aux pertes et profits

*

Tu me dis
qu'il est important
de s'enraciner sur sa terre
et de la ruminer
sans se lasser

Sans doute as-tu raison
cependant je n'oublie pas
qu'au bord des plages
les cocotiers se penchent sur l'océan
pour y semer leurs désirs de voyage

*

Tu écoutes un peuplier
Il accompagne
avec flamme

octobre et son silence

Bien au chaud
de ton corps
chacune
de tes cellules
se repose

*

Agave en sept poèmes

*

Vert et fin beffroi
Sur le sentier des douaniers
Quel curieux guetteur

*

Floraison
offerte à la douceur
des insectes

Légèreté
fragilité
beauté
papillon gourmet

tendresse
et douceur
abeille
aux six caresses

*

Je me sens petit
devant cet agave en fleur
Splendide érection

*

Patiente et pure architecture
courbes tranchantes
agaves bercés
par les rumeurs marines
et les fureurs solaires

Lent mûrissement des fruits
Inexorable assèchement de la plante

*

Désir fuselé
Turgescence épanouie
Agave aérien

*

Rempart végétal

Quel improbable envahisseur
venu de la mer
viendra se déchirer
aux pointes acérées
des agaves

*

Corps courbe et patient
écrire à l'encre d'agave
Pointe acérée

Cyril BOYER, est né le 18 Mai 1976 à Pertuis (Vaucluse). Il vit dans le Luberon.

Après des études de sciences humaines et sociales, et un passage à l'IEP d'Aix-en-Provence, il commence sa collection de « mots rares et précieux » au fil de ses lectures.

Marqué par les proses courtes de Pierre-Alain Tâche, et les phrases souvent averbales, travaillées de Nicolas Cendo.

Il tisse ses jours de mots. Il considère que la poésie n'est pas morte, et qu'elle trouve encore à s'exprimer dans un siècle rutilant et couvert de strass et de paillettes.

Engagé dans le milieu associatif, et plus particulièrement dans la lutte contre la corruption politique et financière, et la lutte contre les discriminations.

Dans cette tour de Babel

Dans cette tour de Babel
Au divertissement pascalien
Où tout le monde parle
Et personne n'entend

Fuyons les âmes roturières
Au visage empreint d'une feinte bonté
Qui pour mieux nous tromper
Se font passer pour de bons apôtres

Ne laissons pas ces écrivains du mensonge
Amateur d'abstraction et semeur d'équations
Créer des vertus où règnent tous les vices
La règle et l'équerre sont là pour en rappeler l'insuffisance du résultat

Fuyons les faucons aux positions bavardes
Plus de Don Juan passionné par la conquête du pouvoir
Plus de Roi Lear à l'ambition de laisser une trace
Plus de Volpone et de Mosca pour vider les caisses de l'Etat

Mendiants déçus de trop de rêves
Laissons entrer un rayon de lumière
Tant craint par les dévots de métier
Dont le grand art est de feindre et de flatter

Espérons, Espérons, il est midi...

A Midi plein
Reprenons les outils
Remettons-nous en harmonie
Laissons aboyer la meute

Mettons-nous à l'équerre
Pour de la pierre brute
En extraire les carrés
En dégager les horizontales et les verticales

Plantons la pointe du compas
Pour progressivement l'ouvrir
Tracer
Vers le point de Minuit

Tenons serré le fil de l'attention
Sur le quadrillé de l'Architecte
Elevons les fondations
Dans les justes proportions

Posons les pierres d'angles
Les retaillant et les ajustant
Bâtissons l'œuvre nouvelle
Avec la truelle de nos mains.

Je suis parce que nous sommes

De ces noces de Printemps
Refusons que le froid coagule les sèves
Et demain les épis feront la ronde
Sur une aube vermeille
Viens compagnon, menons la danse de la Liberté.

Leurs vices mis au jour et craignant l'asphyxie
L'aristocratie politique
Dont les aïeux avaient des droits sacrés sur tous
Cherche à se venger des modernes Anacréons
Viens compagnon, nous saurons les contraindre à l'Egalité.

Au milieu des barbelés
Ne laissons pas l'attelage des puisatiers
Epeler le mot fraternité à la gueule des fusils
Mystifier la Colombe, investir ses plumes

Harris Kasongo est un écrivain congolais vivant à Kinshasa - capitale de la RDC. C'est l'une des figures de proue de la nouvelle ère littéraire de son pays, il écrit pour donner un sens à son existence. Harris est aussi journaliste - présentateur d'émissions sportives et socioculturelles à Kinshasa.

Il se revendique poète de la conscience

FIDÉLITÉ

Fidélité !

Immense est ton nom et sa félicité

Dirige mes pas inconscients

Elève mon âme abyssale jusqu'au firmament

Libère - nous de ce monde trouble

Invite les hommes à sauver la planète

Terre remplie de supercherie et d'opium

Ecoute la voix douleur de l'humanité en ce poème.

ENCENS

Mon cœur en lambeaux peine à fermer l'œil

La Douceur de ses pas apaise ma mémoire hantée

Comme le chant d'une fontaine à l'aurore

Quand le laurier rose dans sa tanière fleurit

J'ai tout à gagner en restant fidèle :

A mes amours

A mes rêves

Mes espoirs

Mes combats

A Ma poésie seule amie de mes temps mornes

Aux vertus universelles

O mais, combien de fois ai-je brisé l'instant d'un bonheur

En voulant m'écarter de ton chemin ?

Des rêves écroulés

Des poèmes noyés, noyés

Harpe morose

Ainsi je t'aime et je te chante

Car le temps finit par vanter ton visage

Tu donnes le courage de croire aux hommes

Je poétise en ton nom je poétise ton nom

Dans ce monde agenouillé par l'hypocrisie

Mon cœur qui peine à fermer l'œil

Est en lambeaux à cause de ta misère

En ce bas monde, ô perle !

CRÉDITS

Directrice de publication

Magie Faure-Vidot

Éditeurs

Magie Faure-Vidot

Catherine Panot

Comité de Lecture

Magie Faure-Vidot

Karoly Sandor Pallai

Catherine Panot

Claude Collin

Andréa Mounac

Miera Savy

Mise en Page : Catherine Panot

La 17^{ème} édition portera sur le thème : Hémisphères

Poèmes, contes et nouvelles en français, créole ou anglais.

Les auteurs ne sont pas rémunérés.

Envoyez vos textes à

Magie Faure-Vidot (Vijay-Kumar)

mvijayku@intelvizion.net en pièce jointe, non pdf

ou SIPAY, BP 4085

Anse Royale

Mahé, Seychelles

Renseignements : 00248 2 515459

ISSN : 16597168 Reg

No : BS. 848136-5

IMPRIME PAR YAW ENTERPRISES

